

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Analyse de source : trois recensements à l'île Saint-Pierre (1872, 1887 et 1892)

Nicolas Landry

Numéro 32, automne 2017

Terrains et territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070567ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070567ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Landry, N. (2017). Analyse de source : trois recensements à l'île Saint-Pierre (1872, 1887 et 1892). *Port Acadie*, (32), 127–150.
<https://doi.org/10.7202/1070567ar>

Résumé de l'article

Cette recherche s'inscrit dans la continuité du projet Archipel, portant sur l'histoire démographique, sociale et économique de l'archipel français de Saint-Pierre et Miquelon de 1763 à 1920. Il s'agit de savoir s'il est possible de cerner les particularités sociodémographiques de cette population s'adonnant presque exclusivement à des activités maritimes. Les travaux précédents de l'auteur ayant exploité les données provenant des registres de l'état civil et de dénombremments couvrant la période 1763-1850, ce texte traite d'une nouvelle tranche de ce projet avec le dépouillement des recensements de 1872, 1887 et 1892 pour la seule île de Saint-Pierre. Si cette recherche n'a pas la prétention de répondre à un très grand nombre de questions, elle n'en ouvre pas moins une fenêtre sur une meilleure compréhension des réalités de cette population maritime francophone du golfe du Saint-Laurent durant le dernier tiers du XIX^e siècle.

Analyse de source : trois recensements à l'île Saint-Pierre (1872, 1887 et 1892)

Nicolas Landry
Université de Moncton,
campus de Shippagan

Résumé

Cette recherche s'inscrit dans la continuité du projet Archipel, portant sur l'histoire démographique, sociale et économique de l'archipel français de Saint-Pierre et Miquelon de 1763 à 1920. Il s'agit de savoir s'il est possible de cerner les particularités sociodémographiques de cette population s'adonnant presque exclusivement à des activités maritimes. Les travaux précédents de l'auteur ayant exploité les données provenant des registres de l'état civil et de dénombremments couvrant la période 1763-1850, ce texte traite d'une nouvelle tranche de ce projet avec le dépouillement des recensements de 1872, 1887 et 1892 pour la seule île de Saint-Pierre. Si cette recherche n'a pas la prétention de répondre à un très grand nombre de questions, elle n'en ouvre pas moins une fenêtre sur une meilleure compréhension des réalités de cette population maritime francophone du golfe du Saint-Laurent durant le dernier tiers du XIX^e siècle.

Abstract*

This research is a continuation of the Archipel project which focuses on the demographic, social, and economic history of the French archipelago of Saint-Pierre and Miquelon from 1763 to 1920. It seeks to determine whether it is possible to identify the sociodemographic particularities of this population engaged almost exclusively in maritime activities. It may be recalled that the author's previous work used the data from the civil registers and from censuses covering the period 1763 to 1850. The text deals a new phase of this project with the analysis of the censuses of 1872, 1887 and 1892 for the island of Saint-Pierre only. If this research does not presume to answer a very large number of questions, it opens nevertheless a window onto a better understanding of the realities of this French-speaking maritime population of the Gulf of St. Lawrence during the last third of the 19th century.

* L'auteur remercie la professeure Claudine Auger pour la traduction de ce résumé.

Mots clés

Amérique française, démographie, histoire sociale, recensements, Saint-Pierre-et-Miquelon

Keywords

French Americas, demography, social history, census records, Saint Pierre and Miquelon

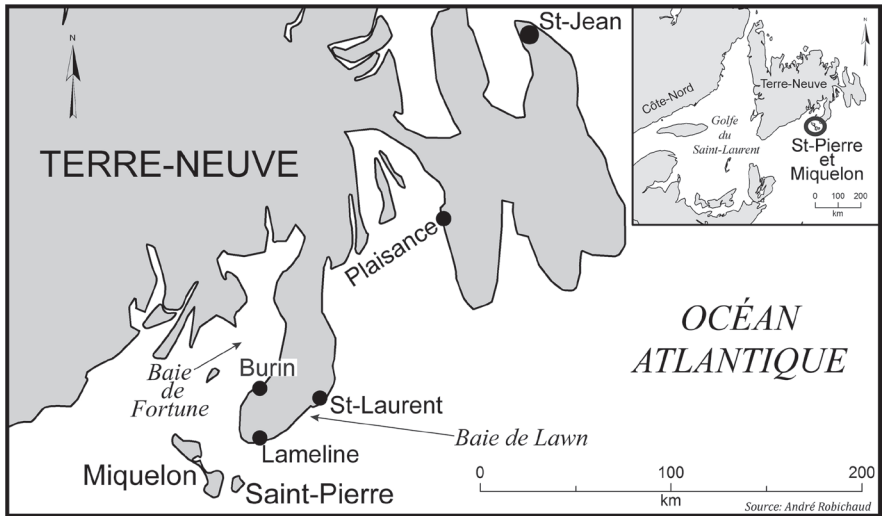
Cette recherche s'inscrit dans la continuité du projet Archipel, portant sur l'histoire démographique, sociale et économique de l'archipel français de Saint-Pierre et Miquelon de 1763 à 1920. Si l'on s'en remet à un récent bilan historiographique, ma recherche contribue à alimenter un courant fort actif depuis 1975, soit les « nouvelles problématiques » s'intéressant aux « travailleurs de la mer, seuls, en groupes et en famille¹ ». Au même titre que Lenhorf, je me questionne à savoir s'il est possible de cerner « les caractéristiques sociales des populations qui vivaient des activités maritimes² ». Dans mes travaux précédents, j'ai dépouillé, analysé et interprété les résultats des cueilletes de données provenant des registres de l'état civil et de dénombrements couvrant la période 1763-1850³. Je présente maintenant une nouvelle tranche de ce projet avec le dépouillement des recensements de 1872, 1887 et 1892 pour la seule île de Saint-Pierre. La prochaine étape de mon projet traitera plutôt de la question des marins décédés et disparus en mer. Notons que seuls les dénombrements de 1872 et 1892 donnent lieu à un dépouillement plus poussé dans ce texte⁴.

-
- 1 Gilbert Buti et Jacques Péret, « Gens de mer et sociétés littorales en France à l'époque moderne », dans *Revue d'histoire maritime*, n°s 10-11, 2010, p. 138.
 - 2 Jean-Louis Lenhorf, « Travail des équipages et spécificités sociales des gens de mer en France à l'époque contemporaine; une histoire en chantier », dans *Revue d'histoire maritime*, n°s 10-11, 2010, p. 168.
 - 3 À ce sujet voir mes quatre articles : « Démographie de l'île Miquelon 1816-1850 », dans *Newfoundland and Labrador Studies*, vol. 31, n° 2, 2016, p. 286-315; « Portrait démographique d'une colonie française d'Amérique : Saint-Pierre et Miquelon, 1763-1828 », dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 49, n° 1, mars 2018, p. 5-27; « Événements démographiques chez une population coloniale française dans l'Atlantique : l'île Saint-Pierre (1763-1791) (1816-1822) », dans *Port Acadie*, n° 29, printemps 2016, p. 7-37; « Événements démographiques à l'île de Miquelon, 1763-1791 », dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 49, n° 4, décembre 2018, p. 167-184.
 - 4 À noter qu'à compter de 1852, les recensements canadiens sont effectués à l'échelle individuelle et informent sur le niveau d'éducation, la composition de la maisonnée, les pratiques religieuses, le lieu de naissance, la profession et, bien qu'indirectement, les stratégies familiales. Lisa Dillon *et al.*, « The Programme de recherche en démographie historique: Past, present and future development in family reconstitution », dans *The History of the Family*, 2016, p. 17.

Un âge d'or de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon

Quoique l'Archipel semble connaître un véritable « âge d'or » de la pêche entre 1816 et 1910, Marc Pabois pense que cette étiquette s'adresse surtout aux armateurs français et aux commerçants de Saint-Pierre. Et ce, en dépit des grands incendies de 1844, 1865, 1867 et 1902. Le schéma spatial de l'archipel durant la période à l'étude se compose d'espaces d'échouage, de salines, de graves, de maisons et de jardins⁵. Aux îles, la pêche à la morue bat son plein de mai à septembre, et ce, dans un rayon d'une dizaine de milles autour de l'archipel. Mais l'essentiel des activités se déroule « au sud et sud-est de l'île Saint-Pierre, dans les parages de l'île Verte, dans la Baie, au sud-est du Cap Miquelon et à l'ouest de la Grande Miquelon, en particulier au large de la région comprise entre la Pointe au Cheval et le Cap.

Figure 1



- 5 Marc Pabois, « L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon », dans *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 3, 2003, p. 1 et 4. Aux îles, les principales « écoueries » se trouvent à Saint-Pierre (l'anse à Rodrigue, l'anse à Savoyard, l'anse à l'Allumette, l'anse à Philibert), à l'île aux Marins, à Langlade et à Miquelon (Petit Barachois et Pointe du Cheval). Jacques Ancellin, « La pêche aux îles. Rapport de mission, mai à juillet 1951 », dans *Revue des travaux de l'Institut des pêches maritimes*, vol. 19, n° 1, 1955, p. 24.

À l'île aux Marins, on compte une cinquantaine de familles et une église. Les pêcheurs de cette communauté sont semble-t-il toujours les premiers à s'embarquer pour la pêche, le jour même de la bénédiction de la mer. Miquelon, elle, est « peuplée de 500 habitants avec de modestes demeures entourées d'un jardinet cultivé⁶ ». Selon Sanguin, l'archipel est formé de « cinq ensembles, soit Saint-Pierre, Langlade, la Dune de Langlade, Miquelon et la presqu'île du Cap⁷ ».

Les chiffres semblent démontrer l'hypothèse de la période d'âge d'or (1816-1910). Et ce, autant du point de vue démographique que du nombre de goélettes et de la productivité. D'abord, la population passe de 600 à 6842 personnes entre 1816 et 1902. Toutefois, en 1908, une crise économique aurait provoqué le départ de 2500 personnes vers le Canada⁸.

En ce qui concerne la pêche, l'expansion est tout aussi perceptible alors que chaque année durant le XIX^e siècle arrivent de France des « dizaines de navires » et de 1500 à 1800 graviers qui s'activent à l'apprêtage du poisson. D'autres ouvriers construisent des « hangars, des magasins, aménagent des graves et des routes⁹ ». Des maisons de commerce métropolitaines sont également représentées dans l'archipel par des « agents d'habitation »¹⁰. Ce type d'infrastructure comporte le logement du gérant, des magasins (hangars), des espaces de prairies « recouvertes d'un lit de pierres blanches où faire sécher la morue¹¹ ». Le nombre de goélettes locales, lui, passe de la vingtaine en 1825 à 284 en 1903¹².

6 Émile de Curton, *Les îles Saint-Pierre et Miquelon*, Office français d'édition d'Alger, 1944, p. 7.

7 André-Louis Sanguin, « II. Un milieu insulaire et nordique », dans *Norois*, vol. 110, n° 1, 1981, p. 155.

8 André-Louis Sanguin, « Un archipel ballotté entre deux puissances coloniales », dans *Norois*, vol. 110, n° 1, 1918, p. 139.

9 Marc Dérrible, « Saint-Pierre et Miquelon : origines et originalités », dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 32, n° 4, 2001, p. 218. En 1887, 187 navires métropolitains auraient mouillé dans le port de Saint-Pierre. Sanguin, « Un archipel ballotté... », p. 141.

10 Sanguin, « Un archipel ballotté... », p. 141

11 De Curton, *Saint-Pierre et Miquelon*, p. 40.

12 Sanguin, « Un archipel ballotté... », p. 139-141. Au début du XIX^e siècle, ces goélettes

À Miquelon, les goélettes font de 10 à 15 tonneaux et sur lesquelles on pêche dans le golfe du Saint-Laurent et autour des îles de la Madeleine. Ce poisson est rapporté pour être séché à Miquelon avant d'être vendu à Saint-Pierre¹³.

Jusqu'au début du xx^e siècle et l'avènement des chalutiers, les bâtiments armés pour la pêche à la morue sont équipés de doris et de lignes dormantes. Chaque jour, le marin-pêcheur de doris doit « boëtter plusieurs milliers d'hameçons et aller mouiller les lignes¹⁴ ». Mais cet âge d'or entame une longue glissade à compter du xx^e siècle. Avec le recul historique, la cause fondamentale devient perceptible : l'arrivée des premiers chalutiers à vapeur durant la Première Guerre mondiale. Ces bâtiments sont « grands, autonomes et laissent peu de place aux armateurs locaux¹⁵ ». L'impact est frappant, le nombre de goélettes de l'archipel passant de 284 à 25 entre 1903 et 1914, et même à deux en 1919¹⁶. Toutefois, les chiffres d'Ancelin, eux, laissent penser que ce déclin fut moins rapide que semble le croire Sanguin et De Curton. Ancelin estime plutôt que de 1880 à 1910, le nombre de goélettes en activité dans l'archipel passe de 142 à 44 et celui des doris, de 247 à 384. Donc, une hausse pour ces derniers¹⁷. Selon Christian Fleury, les paramètres dictant le peuplement de l'archipel avant et après 1850 s'expriment comme suit : un nombre significatif de pêcheurs métropolitains, surtout

d'origine normande, bretonne ou basque, viennent d'abord seuls faire la saison de pêche puis font venir leur famille et s'installent à l'année. D'autres hivernent à Saint-Pierre pour éviter le coût d'un aller-retour, se marient sur place, parfois avec une Terre-Neuvienne. Vers 1850, les conserveries basques se développent et amènent leurs employés. Les

sont munies de « deux mâts inclinés en arrière, la voilure comporte des focs, une grande voile et une misaine de forme trapézoïde enverguées à une corne et surmontées de huniers ». De Curton, *Saint-Pierre*, p. 35.

13 Ronald Rompkey (éd.), *Les Français à Terre-Neuve. Un lieu mythique, une culture fantôme*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, p. 174.

14 De Curton, *Saint-Pierre*, p. 38.

15 Ancelin, « La pêche aux îles saint-Pierre et Miquelon », p. 218.

16 Sanguin, « II. Un milieu insulaire et nordique... », p. 158-161. De Curton écrit même qu'en 1920, « l'armement saint-pierrais de la grande pêche a pour ainsi dire disparu ».

17 Ancelin, « La pêche aux îles Saint-Pierre et Miquelon », p. 218.

fonctionnaires métropolitains constituent progressivement une autre composante de la population¹⁸.

Sources et évolution globale de la population 1872-1892

Selon L'Arche – Musée et Archives de Saint-Pierre-et-Miquelon¹⁹ les données officielles du recensement de 1872 furent reprises dans la Feuille officielle des îles Saint-Pierre-et-Miquelon de 1878²⁰. Le calcul effectué révèle un nombre total de 3 750 personnes, dont 2920 habitants sédentaires (permanents) à Saint-Pierre. La « population [dite] flottante » désigne les fonctionnaires, les gendarmes, les nombreux agents et leurs familles, les troupes, les marins de l'État, les étrangers et les pêcheurs hivernants, incluant les femmes, et se chiffrait à 830 (22 % de la population permanente) personnes. En tout, on parle donc d'un total de 3 750 personnes (73 % du total) vivant de façon permanente à Saint-Pierre sur un total de 5 121 personnes pour l'archipel²¹.

Toutefois, suite à l'incendie survenu au service des archives en mars 1992, nombre de documents furent détruits. Selon l'estimation des responsables de l'Arche, le « dépouillement de l'ensemble des dossiers de recensements pour l'année 1872 fait apparaître 1 980 personnes (52,8 % de la population initialement

18 Christian Fleury, « Saint-Pierre et Miquelon, îles frontières », dans *Norois*, n° 190, 2004, sec. 4.

19 <https://www.arche-musee-et-archives.net/>

20 C'est en septembre 1840 que le Conseil d'administration de Saint-Pierre demande la tenue d'un dénombrement général de la population de la colonie. Ce serait le premier depuis la réoccupation de l'archipel par la France en 1815. Émile Sasco et Joseph Lehuenen, *Chronologie des îles Saint-Pierre et Miquelon*, 1998, p. 23.

21 N'ayant pas effectué le partage entre personnes célibataires et mariées pour 1892, j'ai néanmoins dressé un petit échantillon de 113 personnes pour calculer de manière fort simple la moyenne d'âge au mariage. Elle consiste à supposer que le mariage est survenu environ un an avant la première naissance. Quoi qu'il en soit, il en résulte que les hommes se marient vers 29 ans et les femmes vers 25 ans. Également, il apparaît intéressant de fournir un aperçu de l'écart d'âge entre les conjoints. Encore ici, l'échantillon est plutôt modeste, soit de 35 cas. Pour 25 cas (71 %), la femme est plus jeune que son conjoint, pour un écart moyen de 4,6 ans. Dans les cas extrêmes, mentionnons celui d'Édouard Beaudry (66 ans), gardien de phare, qui a 13 ans de plus que Pélagie Coste. Le même écart sépare Julien Bechet (70 ans) de sa conjointe Élise String (57 ans). Le plus vieux couple est celui de Mathieu Foliot (71 ans) et Henriette Lechevalier (66 ans), sage-femme.



L'auteur remercie le Musée l'Arche de Saint-Pierre-et-Miquelon de même que madame Lauriane Detcheverry, pour avoir rendu cette illustration disponible avant 1970.

recensée) »²². Il s'agirait donc d'une « perte totale de documents concernant 1 770 personnes (42,2 %) »²³. Le même constat s'applique pour le recensement de 1892 avec une perte de documents pour 258 personnes. Sur un total de 7 247 habitants dénombrés dans l'archipel, 5 020 (80 %) se trouvent à Saint-Pierre. Mais ce ne sont pas tous des résidents. Toujours en référence aux dommages causés par l'incendie de 1992, les données restant pour 1892 permettent d'examiner les dossiers de 4 762 personnes, soit 95 % de la population initialement recensée. Mais attention, les mêmes informations ne sont pas forcément disponibles dans tous les cas. Concernant l'évolution de la population totale, permanente ou non, celle-ci se chiffre donc à 3 750 en 1872, à 5 514 en 1887 et à 5 020 en 1892. Ce qui signifie une augmentation substantielle de 1 764 (31 %) entre 1872 et 1892. En 1892, pour 4 759 cas d'étude, je dénombre 2 388 hommes et 2 371 femmes. Il s'agit sans contredit d'un équilibre pratiquement égal entre les genres. Ces chiffres confirment les résultats d'une recherche datant de 1982, voulant que le nombre d'hommes ait toujours été supérieur à celui des femmes. Toutefois, il « décroît en proportion de 1867 à 1887²⁴ ». Le nombre d'hommes se chiffre ainsi à 54 % en 1867 et 1872, à 53 % en 1877 et à 52 % en 1887. En 1902, la population de l'archipel atteindrait son sommet historique, soit 6 842 personnes²⁵.

Tableau 1
Population globale à Saint-Pierre, 1872, 1887, 1892

1872	1887*	1892
3 750	5 514	5 020
Flottante – 830	740	
Rues/lotissements	46	62

22 <https://www.arche-musee-et-archives.net>

23 *Ibid.*

24 Jean Chapelot, Alette Geistdoerfer, Éric Rieth, *Les îles Saint-Pierre et Miquelon. Étude archéologique, historique et ethnologique*, tome I, Laboratoire associé d'histoire maritime du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Paris, 1982, p. 121.

25 Jean Cermakian, Alain Metton, Jean Raveneau, « Saint-Pierre et Miquelon. Les mutations d'une économie insulaire », dans *Annales de géographie*, vol. 79, n° 43, 1970, p. 660.

Analyse des données des recensements de 1872, 1892 et 1887*

Cette mise au point étant faite, la méthode de cueillette pour le dénombrement de 1872 a donc consisté à recueillir les informations pour chaque personne nommée, soit son genre, son âge, sa profession, son niveau d'éducation et son origine géographique. Mais la démarche n'est pas aussi exhaustive pour le dénombrement de 1892 et, pour 1887*, je ne dispose que de données globales et non individuelles.

Dans un premier temps, je m'intéresse à l'évolution de l'espace occupé par la population à Saint-Pierre. Alors que l'on dénombre 46 rues ou lotissements différents, dont 30 noms de rues en 1872, on constate une croissance substantielle, puisque l'on parle de 62 en 1892. En 1872, les rues les plus peuplées sont Joinville (235 personnes), Granchin (252), Hôpital (172) et Barachois (146). Également, 92 personnes habitent à la pointe Philibert et 9, derrière le calvaire. Signalons que trois des lotissements les plus peuplés en 1872 le sont toujours en 1892, soit Barachois (307 personnes), Granchin (331) et l'Hôpital (308). Il s'y ajoute les rues Boursaint (268 personnes), Nielly (268) et Truget (260).

Plus loin dans ce texte, j'applique le concept de la précarité occupationnelle au métier de marin. D'une certaine manière, un concept semblable s'applique également au milieu de vie de Saint-Pierre. Le feu peut en tout temps infliger des pertes cruelles aux habitants. Ainsi, on enregistre sept incendies significatifs entre 1865 et 1893, détruisant au moins 437 infrastructures, surtout des maisons²⁶. Qui plus est, la population dispose de peu de moyens pour combattre les incendies. Par exemple, en 1888, on manque d'eau et il faut utiliser de la neige et « former une chaîne jusqu'au Barachois pour alimenter les pompes à bras²⁷ ».

Dans un deuxième temps, je m'intéresse à la question des occupations. En 1872, un total de 685 personnes âgées de 15 ans ou plus n'affichent aucune mention d'occupation, dont 129 hommes (19 %). À la limite, on peut spéculer qu'un bon nombre d'entre

26 Émile Sasco et Joseph Lehuenen, *Chronologie des îles Saint-Pierre et Miquelon*, 1998, p. 37, 39, 49, 52, 54-55.

27 *Ibid.*, 13 février 1888, p. 52.

eux furent journaliers. Je n'ai pas compilé de données sur les non classés pour 1892. Toutefois, autant pour 1872 que pour 1892, j'ai maintenu la même structure pour compiler les informations sur les cinq grandes catégories occupationnelles que sont les gens de mer, de commerce, les artisans, les gens de services et les fonctionnaires.

Tableau 2
Occupations professionnelles à Saint-Pierre 1872, 1892

Professions	1872	1892
Gens de mer	234 (35 % du total)	700 (36 %)
Gens de services	161 (24 %)	526 (27 %)
Artisans	148 (22 %)	383 (20 %)
Gens de commerce	91 (13 %)	197 (10 %)
Fonctionnaires	28 (4 %)	99 (5 %)
Cas observables	662	1906

En 1872 comme en 1892, les professions dominantes sont bien entendu à caractère maritime. D'abord, en 1872, l'on est à même d'identifier 180 marins, 40 pêcheurs (incluant 4 maîtres de grave)²⁸. Viennent ensuite 54 domestiques (dont 34 femmes, ou 63 %), 42 charpentiers, 39 commis et 32 tonneliers. Au total, j'ai classé 662 personnes dans cinq grandes catégories que sont les gens de mer, ceux de commerce, les artisans, les gens de services et les fonctionnaires. Au même titre que la population globale, le nombre de personnes pratiquant des professions ou métiers augmente passablement de 1872 à 1892. En premier lieu, le nombre de cas observables passe de 662 à 1906. Mais il n'en est pas de même sur la place qu'occupe chaque catégorie en termes de pourcentages du total. Ainsi, les gens de mer passent de 35 %

28 Ici, je tiens à préciser que la catégorie des gens de mer aurait à la limite pu inclure certains types d'artisans associés au monde maritime, soit les voiliers, les calfats et les tonneliers. Mais dans le cas qui m'intéresse, je limite la définition des gens de mer à ceux qui s'embarquent pour le commerce ou la pêche. À ce sujet, voir Michel Luc, *Les Gens de mer à l'île de Ré*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

à 36 %, ceux de commerce déclinent sensiblement, soit de 13 % à 10 %, même chose pour les artisans (22 % à 20 %). Les gens de services affichent toutefois une augmentation intéressante en passant de 24 % à 27 %, et les fonctionnaires, de 4 % à 5 %. Ceci s'explique dans les deux cas. D'abord, on verra plus loin que l'arrivée d'un grand nombre de personnes provenant de Terre-Neuve fait augmenter le nombre de femmes dans des occupations reliées aux services, dont la couture, le blanchissage et le travail domestique²⁹. En deuxième lieu, l'augmentation de la population nécessite davantage de services administratifs, ce qui explique la croissance du nombre de fonctionnaires. Ils sont nombreux dans un travail relié au télégraphe, par exemple.

En ce qui a trait au niveau d'éducation, là aussi ma démarche se limite à 1872. On constate ici trois mentions possibles s'appliquant aux personnes âgées de 6 ans ou plus : sachant lire et écrire, sachant lire ou ne sachant ni lire ni écrire. Sur un total de 1687 cas observables, 833 sont de sexe masculin et 854 sont de sexe féminin. Ainsi, un total de 1189 (70 %) personnes peuvent lire et écrire, soit 54 % d'hommes et 46 % de femmes. Chez ces dernières, 265 (31 %) ne savent ni lire ni écrire. Je n'ai pas effectué ce type de dépouillement pour 1892, mais on peut se demander jusqu'à

29 Fleury explique ce flot migratoire irlandais du littoral sud de Terre-Neuve par le fait que cette population est souvent « confrontée à la misère ». Ce sont surtout des femmes qui semblent être en quête d'une occupation rémunérée. Cette migration vers l'archipel prend son envol à compter des années 1880 et ces jeunes filles sont à la recherche d'un emploi à titre de domestique, par exemple. Fleury, « Saint-Pierre et Miquelon... », p. 4. Mais un nombre substantiel de Terre-Neuviens s'établissent aussi sur la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent entre 1860 et 1900. Paul Charest, « Le peuplement de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 11, n^{os} 1-2, 1970, p. 60. Toujours dans ce contexte migratoire du XIX^e siècle, des Acadiens du Cap-Breton s'installent à la baie Saint-Georges à Terre-Neuve, en plus de ceux en provenance des îles de la Madeleine à compter de 1849. Gary R. Butler, « L'Acadie et la France se rencontrent : le peuplement franco-acadien de la baie Saint-Georges, Terre-Neuve », dans *Newfoundland and Labrador Studies*, vol. 10, n^o 2, 1994, p. 180. Également, entre 1825 et 1850, la compagnie saint-pierraise Champion-Théroulde obtient un monopole d'exploitation à l'île Rouge de Terre-Neuve, à condition d'y installer des Bretons et des Saint-Pierrais pour la pêche d'été. Nicole Lamarre, « Parenté et héritage du patrimoine dans un village français terre-neuvien », dans *Recherches sociographiques*, vol. 12, n^o 3, 1971, p. 345.

quel point les nombreux Terre-Neuviens et Terre-Neuviennes en provenance des petits ports isolés ont eu la chance de fréquenter une école.

Tableau 3
Littératie à Saint-Pierre en 1872

Catégories	Hommes	Femmes	Total
Lire et écrire	639 (54 %)	550 (46 %)	1189
Lire	25	39	64
Ni lire ni écrire	169	265	434

Ma pyramide d'âges, elle aussi limitée au dénombrement de 1872, a été simplifiée, comparativement à mes travaux antérieurs. Ainsi, je m'en tiens à des tranches de 10 ans au lieu de 5, et sur 1932 cas observables, on constate que 46 % des personnes ont moins de 20 ans. Une certaine brisure semble se manifester après 50 ans avec seulement 7 % des personnes dans cette catégorie. Finalement, pour ce qui est de l'origine géographique des personnes recensées, il a été possible d'en dénombrer 1947. Il en résulte que 50 % sont natives de Saint-Pierre, 30 % de France, tandis que 15 % sont des étrangers. Ces étrangers, selon les noms de famille, sont en très grande majorité anglophones, surtout des catholiques, mais aussi quelques protestants. Bien que l'on ne mentionne pas leurs lieux d'origine, il est probable qu'un bon nombre d'entre eux soient venus de Terre-Neuve ou des autres colonies britanniques du golfe du Saint-Laurent.

Dans l'espoir d'affiner quelques facettes de cette analyse du dénombrement de 1872, j'ai privilégié l'examen de quatre catégories occupationnelles dominantes, soit les marins, les pêcheurs, les domestiques et les couturières. Je me suis d'abord intéressé à l'âge moyen de ces individus, qui se situe à 32,18 pour les marins, à 31,85 pour les pêcheurs³⁰ et à 27 pour les couturières.

30 Notons que chez les marins, six sont âgés de 56 à 68 ans, dont Ambroise Chapdelaine, 69 ans, et Jean Darbour, 68 ans. À l'autre extrémité de cette échelle, on retrouve quatre mousses, dont la moyenne d'âge est de 14 ans. Chez les

Pour les domestiques, il est de 23 ans pour les femmes et de 24 ans pour les hommes. Notons qu'en 1892, l'âge moyen pour les gens de commerce est de 43 ans, de 28 ans chez les couturières, de 42 ans chez les blanchisseuses et les cuisinières et de 24 ans chez les travailleuses domestiques. La moyenne plus élevée chez les blanchisseuses est attribuable au nombre significatif de veuves exerçant cette activité.

En ce qui a trait à l'origine des individus de ces quatre catégories professionnelles en 1872, le nombre de cas observables se chiffre à 286. La majorité est originaire de France avec 37 % (108), suivi de Saint-Pierre avec 32 % (93). Fait intéressant à noter, ceux qualifiés d'étrangers comptent pour 22 % des cas, suivi de gens provenant de Miquelon pour 7 % seulement. On peut penser que la capitale, Saint-Pierre, attire davantage les anglophones de Terre-Neuve que les gens de Miquelon. La vie économique de Saint-Pierre étant plus diversifiée, les occasions d'emplois y sont plus nombreuses, entre autres pour le travail domestique. Ce phénomène semble d'ailleurs se confirmer de plus en plus entre 1872 et 1892. Je reviens sur cette question plus loin, dans le contexte de ce que je qualifie *d'invasion terre-neuvienne*.

Si l'on en vient à la capacité de lire et d'écrire en 1872, les marins dominant, puisque 72 % d'entre eux se disent être en mesure de le faire. Les pêcheurs suivent avec 56 % et les domestiques masculins avec 42 %. Pour ce qui est de l'état civil, 49 % des marins sont mariés, contre 58 % pour les pêcheurs. Seulement trois domestiques masculins sont mariés et aucune femme ne l'est chez les couturières ni chez les domestiques féminines. Seuls les marins et les pêcheurs ont déclaré avoir des enfants, soit des moyennes de 2,6 chez les premiers et de 3 chez les seconds. C'est également dans ces deux groupes seulement que l'on note des électeurs, soit 62 % chez les marins et 47 % chez les pêcheurs. Il est indéniable que les propos de Péret et Buti s'appliquent à la population de Saint-Pierre. Selon eux, « les rythmes de vie réglés par l'Océan » imposent en quelque sorte une « démographie spécifique des marins et de leurs

pêcheurs, trois dépassent la soixantaine, dont Jean-François Bulain, 67 ans. Les deux plus jeunes ont respectivement 15 et 16 ans.

familles conditionnées par le poids de l'absence, par la mort en mer, les menaces venues du large³¹ ». Ces réalités touchent effectivement la majorité des populations littorales, et qui nous ramènent aux travaux de Françoise Péron sur Ouessant. Celle-ci avance qu'en dépit de la « très forte surmortalité masculine liée à la profession des marins », la population de cette île connaît tout de même une croissance au XIX^e siècle³².

Les marins en 1892

Pour 1892, j'ai identifié un total de 635 marins, dont seulement 629 fournissent des informations significatives. D'abord, pour 487 d'entre eux, je dispose de l'état civil pour les 20 ans et plus. Ainsi, 270 (55 %) sont mariés, 200 sont célibataires (20 ans et plus) et 17 sont veufs. On relève un total de 578 enfants à domicile lors du recensement, soit une moyenne de 2,6 par ménage. Pour 22 maisonnées, le nombre d'enfants varie de 5 à 7. En ce qui a trait aux lieux d'origine, 53 % (327) des marins proviennent de l'archipel, 30 % de France (182) et 15 % (93) de Terre-Neuve. Pour l'archipel, les marins sont surtout originaires de Saint-Pierre (198) et de Miquelon (119). Pour ceux provenant de Terre-Neuve, c'est Saint-Laurent qui domine avec 26 personnes, suivi de Burin avec 23. Finalement, 12 % (80) du total des marins sont qualifiés de pensionnaires ou « d'étrangers à la famille ». L'âge est disponible pour 582 marins, dont 52 % (202) se situent entre 16 et 30 ans. Notons qu'il y a tout de même 19 individus âgés de 61 à 80 ans! L'occupation de marin se pratique souvent en famille. C'est ainsi que l'on note neuf marins portant le nom de famille de Girardin et trois familles dont le père et ses trois fils pratiquent cette occupation. Ce sont les familles de Martin Zavala, François Mahé et Omer Maillard. Également, les quatre marins portant le nom de Fiour sont tous de la baie de Lawn à Terre-Neuve et âgés de 16 à 26 ans.

31 Buti et Péret, « Gens de mer et sociétés littorales... », p. 154.

32 Françoise Péron, « Ouessant : deux siècles et demi de démographie insulaire (1734-1985) », dans *Norois*, 1986, vol. 131, n° 1, p. 316.

Croissance du travail féminin en 1892 : conséquence de l'invasion terre-neuvienne

Le recensement de 1892 permet effectivement d'observer une croissance significative du travail féminin, surtout en raison de la vague terre-neuvienne. Globalement, le nombre de femmes pour lequel il est possible d'identifier une occupation se chiffre à 272, dont 45 % sont domestiques, 34 % couturières et 13 % blanchisseuses. Signalons tout particulièrement la présence de 50 veuves, dont 21 blanchisseuses et 13 couturières. Nous pouvons penser que ce genre de travail permet de demeurer à la maison, du moins pour des travaux de couture. À la limite, on pourrait ajouter à ce groupe les 18 commerçantes et les trois armatrices. Mais j'estime qu'elles doivent plutôt être intégrées au palier supérieur des gens d'affaires.

Incidentement, chez les 129 personnes classées gens de commerce figurent 21 femmes (16 %), dont 19 veuves. Semble donc pratiquement exclu le fait de se lancer en affaires à titre de femme mariée ou de jeune célibataire³³. On compte néanmoins des exceptions. D'abord, le couple Guillaume Sautet (48 ans), charpentier, et Marie Faucon (39 ans), qui se dit commerçante. Le deuxième couple dans le même cas est celui de Désiré Poirier, marin de 45 ans, et Marie Poor, 39 ans, de Burin, qui est blanchisseuse. L'âge moyen des 129 personnes classées gens de commerce étant de 43 ans, il est permis de penser qu'il fallait atteindre une certaine maturité pour espérer faire partie de cette petite élite.

Une invasion terre-neuvienne?

Sur les 571 personnes originaires de Terre-Neuve en 1892, 499 (87 %) proviennent de sept sous-régions prédominantes, dont Burin et Saint-Laurent. Ce sont surtout des femmes (69 %) qui migrent à Saint-Pierre, dont 53 veuves. C'est ce qui explique qu'une proportion significative des travailleuses provient de cette colonie britannique voisine. Mais il ne faut pas passer sous silence les

33 Au total, pour les cinq sous-catégories des gens de commerce, 39 (30 %) sont originaires de Saint-Pierre. Mais si on ajoute les dix autres originaires d'ailleurs dans l'archipel, leur nombre total grimpe à 49 (38 %). Cette présence régionale est encore plus forte chez les patrons de goélette (12) et les armateurs (20).

personnes arrivant d'autres horizons et qui donnent à Saint-Pierre une aura internationale. J'en ai identifié 37 originaires de Nouvelle-Écosse, 20 d'Angleterre, 12 d'Espagne et 11 des îles de la Madeleine. Mentionnons aussi quelques cas en provenance de l'Argentine, de l'Algérie, d'Égypte, d'Allemagne, de San Francisco, etc.

Tableau 4
Invasion terre-neuvienne à Saint-Pierre en 1892

Hommes	172	Veufs – 5	
Femmes	399	Veuves – 53	
Total	571 (69%-femmes)		
Régions dominantes (499)			
Burin	136	St John's	45
Saint-Laurent	106	Baie de Fortune	36
Plaisance	77	Baie de Lawn	32
Lameline	67		

Un échantillon de maisonnées en 1872 et 1892

Dans l'optique d'explorer d'autres avenues encore plus éclairantes, j'ai opté pour la sélection d'un échantillon de maisonnées illustrant diverses facettes de la composition de la population de Saint-Pierre. Cette approche permet entre autres de constater le dynamisme entrepreneurial de plusieurs veuves, qu'elles soient à la tête d'entreprises ou de pourvoyeuses de services³⁴. Je me suis d'abord intéressé aux entreprises qui, elles-mêmes, se subdivisent en deux sous-catégories. Dans la première, qui compte cinq individus à la tête d'entreprises substantielles, on dénombre 29 employés, pour une moyenne de 5,8 par entreprise. Chez les

34 L'économie mixte familiale est présente de manière notoire à Liverpool en Nouvelle-Écosse, et ce, dès la fin du xviii^e siècle. Bien que, tout comme dans l'archipel, la pêche y soit prédominante, les familles y ajoutent le jardinage et l'artisanat. De cette façon, elles augmentent leurs chances de fonctionner à titre d'unité économique. Anne Marie Lane Jonah, « The Society and Economy of a Fishing Community: Liverpool, Nova Scotia in the Late 18th Century », thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 2001, p. 10, 13.

entreprises modestes, notre deuxième catégorie, les huit individus n'affichent qu'une moyenne de 1,3 employé³⁵. Les deux groupes se différencient dans le fait que le deuxième revêt un caractère plus familial. Dans le premier, on ne compte que six enfants, mais 24 dans le deuxième. Dans le premier, la veuve Pauline Detcheverry (François Cordon), originaire de Miquelon, est seule avec six employés. C'est un peu le même scénario chez Jacques Leban, identifié comme gérant, célibataire né en France, qui partage des espaces avec cinq employés, mais aucune femme. C'est l'entreprise de Victor LeFrançois, également célibataire, qui domine avec huit employés, dont une femme. La deuxième catégorie présente une autre particularité : Charles Landry, père de six enfants, a quatre employés, incluant son fils aîné qui est commis. Chez l'aubergiste Gratien Girardin, on note sept enfants, dont l'âge moyen est de 14 ans. Ses trois fils (18 à 26 ans) sont tous marins et célibataires. Finalement, la veuve Julie Pignet (Poncée) est commerçante et demeure seule avec uniquement un employé.

Mon deuxième groupe cible est celui des artisans, il comporte deux charpentiers, deux tonneliers et un cordonnier. Chez ce groupe, on dénombre un total de 26 enfants, mais pas tous complètement dépendants de leurs parents, puisque dix d'entre eux occupent un emploi. La moyenne d'enfants par artisan est de 5,2. Les membres de cette cohorte d'artisans partagent eux aussi certaines caractéristiques. D'abord, chez le charpentier Joseph Boisgiroux, on peut parler de famille élargie, puisqu'en plus de ses trois enfants (6 à 15 ans), il abrite trois femmes apparentées à son épouse, dont deux dans la quarantaine et une veuve de 89 ans. D'ailleurs, sur huit personnes, seule cette dernière peut lire et écrire. Un autre

35 La présence d'employés à Saint-Pierre mérite d'être analysée en tenant compte de la situation prévalant au Cap-Breton dans le cadre des activités de la Compagnie Robin à la même époque. À ce sujet, voir Robert Campbell, « The Merchant Triangle in Transition: Managing the Cod Fishery from Eastern Harbour, Cape Breton, in 1891 », dans *Histoire sociale/Social History*, vol. XLVIII, n° 97, novembre 2015, p. 365. À cet endroit, on trouve des commis sur place pour la saison de pêche d'été. Cependant, il semble que certains d'entre eux résident à Arichat durant toute l'année. À Saint-Pierre, ceux qualifiés de gardiens d'habitation demeurent sur place l'hiver à titre d'employés de compagnies métropolitaines. Mentionnons le cas de quatre d'entre eux occupant le même établissement et âgés de 17 à 56 ans.

charpentier, George Butt, 50 ans, est père de neuf enfants (1 à 16 ans), dont seul l'aîné, George, travaille, comme commis. Quant à Esther Malenfant (veuve Beautemps), 53 ans, quoique classée comme étant « sans profession », elle est mère de cinq enfants (13 à 26 ans), dont quatre fils qui sont tous tonneliers et célibataires. Un autre tonnelier, François Plante, 32 ans, est père de quatre jeunes enfants (9 mois à 11 ans), mais emploie trois tonneliers. Finalement, le veuf Constant Mahé, cordonnier, 59 ans, a cinq fils (12 à 27 ans) célibataires, dont trois sont pêcheurs.

C'est toutefois la catégorie des armateurs qui affiche la moyenne d'enfants la plus élevée avec 6,2. D'abord, le veuf Émile Coste, 52 ans, a dix enfants (4 à 24 ans), dont huit filles. Seul son fils aîné, Émile, est employé, et c'est à titre de marin. Gustave Gautier, 44 ans, et Alexis Poulin, 62 ans, ont également chacun sept enfants. Chez le premier, ils sont âgés de 4 à 20 ans, chez le deuxième, de 14 à 32 ans. Chez Poulin, l'entreprise semble être entre bonnes mains, puisque ses quatre fils (19 à 32 ans) sont tous célibataires et que trois évoluent à titre de commis. À eux s'ajoutent quatre domestiques masculins de 19 à 25 ans, également célibataires. Dans les cas de Vincent Maillard et François Mazier, on peut parler de familles ou de maisonnées élargies. Pour le premier, deux fils (18 et 21 ans) sont célibataires et marins, deux enfants plus jeunes habitent aussi au foyer avec la belle-mère de Vincent et on compte deux marins célibataires (27 et 36 ans) à titre d'employés. Il s'agit vraiment d'une maisonnée de gens de mer où la vocation de marin est prédominante. Chez le veuf Mazier, 50 ans, les trois enfants (16 à 20 ans) partagent la maison avec une femme non identifiée de 40 ans et deux domestiques.

Finalement, examinons un petit échantillon de veuves (six) s'ajoutant aux trois cas évoqués plus haut, soit Pauline Detcheverry, Julie Pignet et Esther Malenfant. Ce qui m'intéresse, suite à l'étude des maisonnées des six veuves en question, est de déterminer leur niveau de vulnérabilité. Pour ce faire, j'observe trois facteurs : leur âge, l'âge de leurs enfants et si elles exercent ou non une occupation. Ces six veuves ont encore 28 enfants partageant leur foyer, pour une moyenne de 4,6. Deux d'entre elles semblent plutôt vulnérables,

soit Léonille Bonotra (veuve Masquaire) et Marie Fitzgerald (veuve de Louis Basset). Toutes deux dans la trentaine, Léonille est couturière et Marie blanchisseuse. Mais elles semblent être seules avec chacune quatre enfants (2 à 13 ans). Au contraire, les quatre autres veuves semblent bénéficier d'une sécurité plutôt rassurante; la moyenne d'âge de leurs enfants est bien plus élevée, plusieurs d'entre eux exercent des occupations, sont toujours célibataires et demeurent encore dans la maison familiale.

Ainsi, Euphrasie Josseau (veuve Lorieux), blanchisseuse de 53 ans, est mère de cinq enfants (7 à 28 ans) et emploie deux domestiques. Mais deux de ses filles sont couturières, soit Marie Louise (26 ans) et Clarisse (28 ans), et deux de ses fils sont marins, soit Victor (23 ans) et William (24 ans). Tous sont célibataires. C'est un portrait qui se rapproche de celui de Louise Mouton (veuve Durite), également blanchisseuse, 48 ans, née à Miquelon et mère de cinq enfants (âgés de 15 à 23 ans). Deux de ses fils sont marins soit Charles et Jean, et deux de ses filles sont couturières, soit Aline (15 ans) et Joséphine (16 ans). Finalement, Aimée Poirier (veuve Henguehard), 61 ans, a trois enfants (18 à 25 ans), dont deux fils qui sont marins. Quant à Élisabeth Beck (veuve Audoux), 59 ans, elle est mère de sept enfants (12 à 24 ans), dont cinq sont marins. Toutefois, dans la mesure où souvent des membres d'une même famille travaillent dans la même embarcation, il est facile d'imaginer que le destin de cette maisonnée puisse basculer soudainement en cas de malheur. Ce qui à priori peut paraître comme une situation rassurante pour la veuve peut affecter radicalement le revenu familial. Une tempête peut donc changer tragiquement le destin d'une veuve et de ses filles³⁶.

Un grand nombre d'exemples peuvent être évoqués pour mieux illustrer les particularités de certaines maisonnées de Saint-Pierre en 1892. Mais différent-elles vraiment de celles évoquées pour 1872? Oui, dans la mesure où certaines tendances se dégagent du recensement de 1892. Ainsi, la population totale a augmenté,

36 À Ouessant durant le XIX^e siècle (jusqu'en 1914), on enregistre 4 970 décès d'hommes de plus de 15 ans, dont 656 sont marins, soit 13,2 %. Péron, *op. cit.*, p. 318.

sa composition a évolué et à certains égards, souvent en raison du nombre plus élevé de pensionnaires et de personnes de passage. Il est donc permis de croire que la composition de certaines maisonnées en a été affectée. Par exemple, la moyenne de personnes par maisonnée semble bel et bien avoir non seulement augmenté, mais elle s'est également diversifiée en termes de provenances des personnes.

D'abord, sans pour autant en avoir fait le décompte, on observe un nombre appréciable de couples mixtes, surtout en raison de l'arrivée de plusieurs Terre-Neuviennes. Ce phénomène est perceptible en faisant le décompte du nombre de couples impliquant deux ou un conjoint originaire de Terre-Neuve. Également, le nombre d'enfants issu de ces couples constitue des contributions tangibles de leur présence dans le patrimoine génétique de Saint-Pierre. Dans un premier temps, on note 77 couples dont les deux conjoints sont originaires de Terre-Neuve et 118 dont au moins un des conjoints provient de l'île britannique voisine. Chez les premiers, 58 couples ont au moins un enfant à la maison au moment du recensement de 1892 et on parle de 102 couples pour les deuxièmes. Chez les couples exclusivement terre-neuviens, celui de Benning-Walsh est le seul à avoir huit enfants, suivi de cinq couples ayant au moins sept enfants. On dira aussi que le couple Morgan-Fleming n'est que «de passage». Chez les veuves originaires de Terre-Neuve, 42 ont au moins un enfant à la maison au moment du recensement. Ces veuves ont un total de 107 enfants avec elles en 1892, soit une moyenne de 2,5.

Mais on pourrait aussi bien mentionner le couple composé de l'Espagnol Léon Iriberry, 43 ans, cafetier, et de Marie Burke, 37 ans, de Burin. Il est fort probable qu'ils se soient rencontrés à Saint-Pierre vers 1880, puisque c'est là que naissent leurs six enfants (3 mois à 12 ans). En plus de la famille nucléaire, la maisonnée abrite une domestique de 19 ans, elle aussi originaire de Burin, et un pensionnaire. Mais, au contraire, la famille de William Davis (54 ans), aussi de Burin, et de Marie Murphy (35 ans), de St John's, verra naître leurs cinq enfants (6 à 22 ans) à Lameline (Terre-Neuve). C'est en plus d'Emma Walsh, jeune fille de 19 ans

qu'ils ont recueillie. William est manœuvre et les trois fils (16 à 22 ans) sont journaliers. Pour les époux, il s'agit donc d'un deuxième déplacement depuis leur départ de leur communauté familiale. Par ailleurs, leur occupation, manœuvre et journaliers, laisse supposer des revenus familiaux plutôt modestes.

Comme ce fut le cas lors du dépouillement des recensements précédents, celui de 1892 comporte aussi des maisonnées nombreuses. D'abord, si l'on parle de famille nucléaire seulement, celle d'Henri Iza, 41 ans, et de Marie Etcheverry, compte huit enfants (3 mois à 20 ans). Il est donc permis de croire que Marie est âgée d'environ 19 ans au moment de son mariage, soit vers 1872, et qu'elle enfante ensuite tous les deux à trois ans. Mais la maisonnée du marchand de bois François Ange Marie Le Buf, elle, compte un total de 18 personnes, soit quatre enfants (4 mois à 7 ans), six commis, un mécanicien et sept domestiques, dont une seule femme. Même constat pour le commerçant Victor Yon, 46 ans, originaire de Granville. Lui et son épouse Marie Lebrun, 40 ans, sont parents de six enfants (6 jours à 19 ans). Le plus âgé, Ferdinand, 19 ans, travaille à titre de commis-négociant, peut-être avec son père? Marie est probablement fort occupée, puisqu'à la famille nucléaire s'ajoutent huit domestiques, tous célibataires, âgés de 17 à 58 ans. Bien qu'aucun ne soit qualifié de pensionnaire, on peut se demander s'ils travaillent vraiment tous pour Victor.

Une autre maisonnée sans doute fort animée est celle de la veuve commerçante Louise Allain (Auguste Langlois). Âgée de 70 ans, elle est mère de cinq enfants, dont quatre garçons (17 à 27 ans), tous marins, et une fille, Louise, toujours célibataire à 27 ans, «sans profession» même si l'on se doute qu'elle partage les tâches domestiques avec sa mère. Ce qui constitue le premier tiers de cette maisonnée. Le deuxième tiers compte quatre enfants (6 à 15 ans) portant le patronyme d'Allain, sans doute apparentés à la veuve et que celle-ci accueille pour une raison ou une autre. Finalement, le troisième tiers est constitué de quatre pensionnaires masculins exerçant des métiers. Ce grand portrait de famille est complété par une domestique, ce qui veut dire 14 personnes en tout. Pour finir, en rappelant le grand nombre de couturières

pratiquant leur occupation à Saint-Pierre à l'époque, signalons la maisonnée d'Eugène Bry, 26 ans, célibataire mais chef de ménage. Il habite avec sa sœur Joséphine (29 ans) et trois parentes (Fleury). Toutes sont couturières et on peut alors parler d'un véritable petit atelier familial.

Conclusion

Cette recherche s'inscrit dans le courant historiographique de la démographie maritime. Dans ce cas-ci, l'approche préconisée consiste à exploiter une source incontournable pour toute étude démographique, soit les recensements, en l'occurrence ceux de l'île Saint-Pierre pour le dernier tiers du XIX^e siècle. Mon approche ne visant pas l'exhaustivité, je me suis plutôt attardé à un certain nombre de questions touchant l'évolution de la population totale, l'équilibre entre les genres, les moyennes d'âge, le niveau d'éducation, les origines territoriales des habitants, l'occupation de l'espace et les occupations professionnelles. S'il s'agit là de préoccupations plutôt traditionnelles pour ce genre d'étude, mes conclusions s'avèrent tout de même intéressantes, du moins à certains égards.

D'abord, en dépit de pertes de documents, l'on constate une croissance substantielle de la population totale. Cela s'explique par le fait que la période à l'étude en est une de croissance importante dans les pêches françaises à Terre-Neuve et dans l'archipel. Même s'il s'agit là d'une activité économique à peu près exclusivement masculine, on ne note pas d'écart significatif entre les genres. Bref, il ne semble pas y avoir de déficit féminin notable. Il n'est pas exclu que cela soit attribuable à la venue régulière de femmes et filles de Terre-Neuve. Contrairement à la situation semblant prévaloir dans d'autres communautés francophones du Golfe du Saint-Laurent à la même époque, le niveau d'éducation de la population est plutôt encourageant. Pour revenir à la question des activités économiques, on observe non seulement une augmentation, mais une diversification dans ce domaine. Un constat ressort, soit l'augmentation de la contribution féminine dans des secteurs de services, soit le lavage de vêtements, la couture et le travail

domestique. Ici encore, le nombre de Terre-Neuviennes s'avère remarquable comparativement à 1872.

Finalement, la composition des maisonnées en 1892 varie quelque peu du profil de 1872. D'abord, l'augmentation du nombre moyen de personnes par maisonnée peut être attribuable à l'accroissement de la population totale, mais pas forcément permanente. En effet, aux familles nucléaires s'ajoutent des pensionnaires, dont plusieurs personnes de passage pour la saison de la pêche. Si l'on s'arrête plus particulièrement aux maisonnées de veuves, par exemple, on constate certaines variables en termes de vulnérabilité.

En conclusion, si cette recherche n'a pas la prétention de répondre à un très grand nombre de questions, elle ouvre toutefois une fenêtre sur une meilleure compréhension des réalités de cette population maritime francophone du Golfe du Saint-Laurent durant le dernier tiers du XIX^e siècle.

Annexe I

Analyse des données globales du recensement de Saint-Pierre et Miquelon pour 1887

Selon les chiffres globaux du recensement de 1887, la population totale de l'archipel se chiffre à 5 959 personnes, dont 5 080 (85 %) sont des habitants permanents ou sédentaires. De cette population qualifiée de flottante, 15 % est composée en bonne partie de marins et peut-être aussi de fonctionnaires, de négociants ou encore de commis. C'est la commune de Saint-Pierre qui compte à la fois la majorité de la population résidente (4 774, soit 80 %) et de la population flottante (740, soit 80 %).

La composition de la population présentée dans le tableau global mentionne trois catégories d'état civil pour chaque genre, soit garçons, mariés et veufs chez les hommes, et filles, mariées et veuves chez les femmes. Si l'on s'en remet à ces paramètres, on constate que le nombre total des états civils mentionnés atteint 5 927, alors que la population totale est plutôt de 5 959. Quoi qu'il en soit, chez ces 5 927 personnes, 50,8 % sont du genre masculin et 30 % sont âgées de moins de 14 ans (1 805), garçons et filles confondus. Mais chez les 14 ans et moins, 961 (53 %) sont des filles.

Fait à noter : le nombre de veufs (96) et de veuves (336) qui atteint un total de 432, dont 77 % sont des femmes. Quelles conclusions peut-on en tirer? L'historiographie a démontré qu'en dépit du danger de mourir en couche, les

femmes ont tendance à vivre plus longtemps que les hommes. Mais il ne faut guère s'en surprendre, puisque l'étude traitant du milieu maritime, les pertes de vie masculines risquent d'être plus nombreuses chez les hommes, qui s'embarquent pour la pêche, le commerce au long cours ou le cabotage.

Sur un total de 6 129 mentions des lieux de naissance, 58 % (2 958) des habitants sont originaires de Saint-Pierre, suivi de la France avec 25 % (1 573), de Miquelon avec 13 % (821) et de l'étranger avec 12 % (766). En ce qui a trait à l'évaluation de la capacité à lire et écrire, on dénombre trois catégories : ceux et celles pouvant lire et écrire, suivis par ceux et celles pouvant lire, et finalement, les illettrés complets, si on peut dire. Le total de mentions se chiffre à 6 155. Il en résulte que 73 % de la population de l'archipel peut lire et écrire, dont 72 % habitant à Saint-Pierre. Rien de bien surprenant à ce constat, puisque c'est là que se concentrent les infrastructures scolaires, les fonctionnaires, les ecclésiastiques, les négociants et les commis de toutes sortes. À Miquelon, on parle aussi de 72 %, ce qui diffère du constat historiographique du Canada atlantique voulant que la population rurale acadienne progresse avec lenteur à cet égard. Finalement, seulement 157 personnes pratiquent la religion protestante dans tout l'archipel et celles-ci résident en totalité à Saint-Pierre.

Tableau 5
Population globale de SPM en 1887

Communes	Garçons	Mariés	Veufs	Filles	Mariées	Veuves	14-g	14-f	P-f
Saint-Pierre	874	716	80	614	703	286	679	792	740
Île aux Chiens	164	104	9	53	101	29	75	76	87
Miquelon	99	78	6	48	79	21	79	78	48
Langlade	28	10	1	8	11	6	11	15	44
Total	1 165	908	96	723	894	336	844	961	919
Origines	France	Étranger	Autres						
	1 573 (25 %)	766 (12 %)	11						